

Cène-Eucharistie

1. Comme il l'a fait naguère à propos du baptême, le Comité mixte de dialogue entre les baptistes et les catholiques en France, après avoir réfléchi longtemps sur le thème de la Sainte Cène et de l'Eucharistie, désire rendre compte de l'état de son dialogue. Nous commencerons toujours par exposer ce qui nous unit avant de préciser ce qui nous sépare encore.

2. Tous nous déplorons la situation paradoxale à laquelle l'histoire nous a conduits : le repas qui signifie l'union des frères et sœurs de Jésus-Christ en un seul Corps, le sien, les divise. Le pain de la communion s'est mué en pomme de discorde.

3. La tradition baptiste adopte le vocabulaire de la *Cène* ou de la *Sainte Cène*, ou encore de *Repas du Seigneur* de préférence au terme d'*Eucharistie*, tandis que la tradition catholique parle normalement d'*Eucharistie* (action de grâces)¹ en référence aux textes d'institution. Le nom de *Cène* est réservé à la célébration solennelle du jeudi - saint. Ce point n'est pas séparateur, mais par égard mutuel nous emploierons, pour le texte qui suit, le doublet *Cène-Eucharistie*.

I. L'institution de la Cène-Eucharistie.

4. Nous sommes tous d'accord pour confesser que « le Seigneur Jésus, dans la nuit où Il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâce, le rompit et dit : 'Ceci est mon corps qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi'. Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : 'Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang , faites cela toutes les fois que vous en boirez en mémoire de moi'. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (I Co 11, 23-26).

5. Nous reconnaissons tous que la Cène-Eucharistie a été instituée par Jésus-Christ comme repas de la nouvelle alliance, comme signe de communion actuelle entre les disciples et comme célébration des prémices du Royaume. Ces disciples accomplissent ainsi ce que le Seigneur leur a prescrit : ils rompent le pain et boivent la coupe ensemble en mémoire de lui. Nous pouvons tous employer le terme de sacrement à propos de cette célébration, même si nous n'avons pas la même conception de la réalité sacramentelle².

6. Les gestes de la célébration, qui ont valeur de signes, constituent *une parole visible*. Ils « proclament la mort du Seigneur » que les gestes de Jésus, lors de la dernière Cène, avaient annoncée à l'avance.

II. La Cène-Eucharistie, mémorial

7. Tous nous reconnaissons que la Cène-Eucharistie est un mémorial, commémoration de la mort du Christ ; non pas tant du dernier repas que de la croix, du corps « donné pour vous », du sang « versé pour vous ». C'est le sacrifice de Jésus, par sa mort sur la croix, qu'il est important de toujours garder présent dans sa mémoire. La Pâque juive était aussi un mémorial, la commémoration de la sortie d'Égypte.

¹ Cf. en grec, la forme verbale ευχαριστησας (Mt 26, 27 ; Mc 14, 23 ; Lc 22, 17 . 19). Le terme de *Messe*, toujours courant, vient de l'expression *Ite, missa est*, qui concluait la célébration latine ; cependant, l'emploi du mot *Eucharistie* est de plus en plus fréquent .

² Une certaine réticence existe cependant, dans les milieux baptistes, sur le mot *sacrement*.

8. Ceux qui participent au repas proclament par là-même la mort du Christ comme la source de leur vie et de leur union en un seul Corps. Ils confessent ainsi la vérité dont ils vivent. Cette confession est à prendre en deux sens :

doxologique : elle est louange et s'accompagne naturellement de l'action de grâces (*eucharistia, eulogia*), de ce sacrifice auquel Dieu prend plaisir, « le fruit de lèvres qui confessent son nom » (He 13,15).

sacramentel (selon que *sacramentum* évoque aussi le serment d'allégeance) : elle marque l'engagement du fidèle qui renouvelle, la conscience purifiée par la grâce, celui de son baptême. (1 Pi 3, 21). La manifestation corporelle de cette démarche en fait une expression symbolique de l'offrande de notre corps « en sacrifice vivant et saint, agréable à Dieu » (Rm 12, 1).

9. Les baptistes comprennent le mémorial comme le rappel spirituel (anamnèse) que la communauté fait de l'événement de la croix, par la célébration du Repas du Seigneur. En nous rappelant notre rédemption en Jésus-Christ, la Cène recentre notre foi sur l'essentiel. Le salut nous a été acquis par le sacrifice de Jésus, son corps livré, son sang versé. La communauté rassemblée à la Cène confesse et proclame, devant le monde visible et invisible, l'œuvre accomplie par le Christ. C'est pourquoi la Cène doit être célébrée comme une fête. Elle rend le croyant qui y participe plus conscient encore de la présence réelle du Christ ressuscité au milieu des siens et de sa propre participation aux fruits du sacrifice de la croix ; assurées par l'Esprit, cette présence et cette participation ne sont pas toujours perçues, mais sont effectives au long de l'existence.

10. Les catholiques reprendraient volontiers les expressions précédentes, mais ils soulignent que le mystère pascal, de la croix et de la résurrection du Christ, est rendu présent et actuel dans le mémorial eucharistique.

Le mémorial est l'actualisation sacramentelle d'un événement du passé. Par cette actualisation de la Pâque dans la puissance de l'Esprit, le Christ est réellement présent dans la célébration. Cette même actualisation permet d'appeler l'eucharistie *sacrifice*, parce qu'elle est la re-présentation sacramentelle (l'acte de rendre présent) de l'unique sacrifice de la croix.

Comme le mystère pascal garde une dimension d'avenir et qu'il ne sera totalement accompli qu'avec le retour du Christ venant établir son Royaume, l'Eucharistie est aussi une anticipation de sa seconde venue dans la gloire.

III. La Cène-Eucharistie, sacrifice du Christ

11. Nous confessons unanimement l'unique sacrifice du Christ accompli sur la croix et conduisant à sa résurrection. C'est ce sacrifice qui nous sauve de nos péchés et nous ouvre à la communion de vie avec Dieu. La célébration de la Cène - Eucharistie signifie notre participation aux fruits de l'offrande du Fils à son Père et nous donne de faire de notre vie un sacrifice existentiel dans l'Esprit.

12. Dans la théologie de la rédemption, les catholiques insistent, aujourd'hui, sur l'unité du mystère pascal et sur la nouveauté radicale du sacrifice du Christ par rapport à ceux de l'Ancienne Loi. Il s'agit d'un sacrifice existentiel, à la fois spirituel et corporel, offert au Père en témoignage d'un amour pour les hommes qui va jusqu'à la fin. Les baptistes, quant à eux, insistent toujours sur le caractère substitutif et expiatoire de la mort du Christ, inséparable de sa résurrection, et sur la satisfaction offerte à la justice divine pour nos péchés. Mais ces différences d'approche ne s'excluent pas et ne sont pas forcément des divergences dans la foi.

13. Du côté catholique, si l'on tient que l'eucharistie est un sacrifice, on l'entend en ce sens très précis qu'elle est le sacrement de l'unique sacrifice de la croix, achevé

dans la résurrection. Par la puissance de l'Esprit, elle rend présent, ici et maintenant, de manière sacramentelle, sous les signes du pain et du vin partagés dans le repas, le sacrifice accompli une fois pour toutes sur la croix. En aucun cas le sacrifice du Christ n'est « renouvelé » lors de la célébration de l'eucharistie, mais c'est lui qui nous renouvelle dans notre adhésion de foi et de charité.

Le caractère sacrificiel de la Cène vécue par Jésus est manifesté par les paroles mêmes de l'institution : « Ceci est mon corps donné pour vous » et « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous » (Lc 22,19-20). L'Eucharistie est donc un sacrifice, du fait que, mémorial du sacrifice de la Croix, elle le rend présent et en applique le fruit pour le salut du monde. L'Eucharistie est également le sacrifice de l'Eglise qui apprend et reçoit du Christ la capacité de s'offrir elle-même.

14. Du côté baptiste, on ne reconnaît comme dimension sacrificielle de la Cène que le sacrifice de louange et d'offrande de soi. Toute autre qualification sacrificielle est considérée comme pouvant mettre en cause le « une fois pour toutes » de la croix.

Mais la participation au fruit de la mort de Jésus-Christ, la communion vivifiante avec lui, le Médiateur crucifié et ressuscité pour nous, dans sa divinité et son humanité toujours corporelle, constitue la substance de la vie chrétienne. La foi en est le moyen et la condition nécessaire et suffisante. Cette participation est opérée par l'Esprit ; elle n'est pas liée à la célébration du repas. Toutefois, la célébration de la Cène est le moment privilégié où s'éprouve et s'exprime cette communion.

IV. La Cène–Eucharistie, présence du Christ

15. Tous, nous reconnaissons une forme de présence du Christ dans la Cène – Eucharistie. Tous, nous parlons de présence dans un signe. Néanmoins, la manière de comprendre cette présence est différente chez les uns et les autres.

16. Les catholiques confessent la présence réelle du Christ dans l'eucharistie. D'abord, parce que Jésus a dit : « Ceci est mon corps », la tradition de l'Eglise a toujours cru que ce qu'il donnait était réellement sa personne corporelle, exprimée par le don et le partage du pain et du vin. Ensuite, si les oblat³ sont vraiment ce que Jésus nous dit d'eux, ils ont subi un mystérieux « changement » ou une « conversion » en eux-mêmes : ils ne sont plus ce qu'ils étaient auparavant. Enfin, mais bien plus tard, l'Eglise catholique a estimé que le terme de *transsubstantiation*⁴ était très apte à exprimer ce changement ou cette conversion. Mais ce terme, historiquement et culturellement très marqué, doit être aujourd'hui traduit pour être justement compris. Il n'est pas une condition nécessaire de communion dans la foi.

Le don de la présence du Christ, Créateur, Ressuscité et Seigneur, a sa source dans la toute puissance de sa Parole, capable de donner à son corps, qui a franchi toute limite, un nouvel « être-là » sensible. La réalisation de ce don au cours de la célébration est attribuée à l'Esprit invoqué sur les oblat. Le mystère est total sur le comment : la foi l'affirme au même titre que la création, l'incarnation et la résurrection.

Cette présence se fait par la médiation des signes sacramentels. Elle se réalise ici au sens fort : d'une part, le signe est la réalité signifiée et d'autre part, il renvoie à un pas–encore-manifesté ; car la présence est cachée dans le signe et discernée par la foi seule. Elle est ordonnée à la rencontre du Christ qui doit venir dans sa gloire.

17. Pour les baptistes, le Seigneur ressuscité et monté au ciel est absent de corps lors de la célébration du repas, d'où la nécessité même de signes pour représenter son corps. Selon cette approche, il n'y a pas de place pour une transformation du pain et du

³ C'est à dire le pain et le vin présentés sur l'autel.

⁴ Le terme de 'transsubstantiation', ou conversion substantielle, exclut toute transmutation physique des éléments. La substance est ici une notion qualitative, non localisée.

vin en corps et sang du Seigneur. Le « ceci est mon corps » de l'institution est à comprendre au sens métaphorique selon lequel Jésus dit aussi qu'il est la porte des brebis, ou la vigne. Le Christ est cependant présent par son Esprit, en vertu de sa promesse d'être avec les siens tous les jours jusqu'à la fin des temps et, spécialement, quand ils sont assemblés en son nom. Il y a donc bien présence et rencontre réelles qui se vivent dans la foi, à l'occasion de cette célébration. Le pain et le vin sont les signes symboliques institués au service de cette grâce.

18. Au terme de cette réflexion, nous pouvons faire un premier bilan de ce qui nous unit et de ce qui nous sépare au sujet de la Cène–Eucharistie.

Nous sommes d'accord pour célébrer la Cène–Eucharistie en obéissance au commandement du Seigneur qui nous a dit de faire cela en mémoire de lui. Sur ce plan, quoi qu'il en soit des différences liturgiques, notre attitude est la même et nous reconnaissons les mêmes signes.

Nous divergeons dans la compréhension du mémorial et donc du rapport de la célébration au sacrifice unique du Christ, comme au sujet du rapport entre le pain et le vin et le corps et le sang du Christ. Les catholiques affirment dans la foi la présence de l'événement dans la célébration, ainsi que l'identité entre le pain et le vin et le corps et le sang du Christ, tout en respectant la distinction évidente entre ce que fut le corps historique de Jésus, ce qu'est aujourd'hui son corps glorieux et cette présence mystérieuse et cachée, donnée dans des signes. Les baptistes maintiennent la distance entre l'événement accompli une fois pour toutes et l'application de ses effets aujourd'hui, de même que la distance de la métaphore entre la réalité du pain et du vin et le corps et le sang du Christ. Sur ce plan, nous n'avons pas la même interprétation du sacrement dans son rapport au don de la grâce.

Nous redevenons d'accord dans la compréhension du fruit ou de la réalité ultime de la célébration de la Cène–Eucharistie, dans son rôle d'édification du corps ecclésial du Christ dans le temps et dans l'espace. Pour les catholiques, elle en est même la source et le sommet ; pour les baptistes, elle y contribue et l'exprime.

V. *La liturgie de la Cène–Eucharistie*

19. Il n'y a pas, pour les baptistes, de liturgie fixe et contraignante pour la célébration de la Cène. Néanmoins, la célébration qui s'inscrit dans la trame du culte, comprend normalement l'action de grâces, le rappel de l'institution (anamnèse), assez souvent prolongé par l'avertissement de saint Paul (cf. 1 Co 11, 23-29). Suivent l'invocation de l'Esprit (épiclese) sur les personnes et non sur les éléments, l'intercession et les prières spontanées des participants. La Cène est généralement, mais non exclusivement, présidée par le pasteur. Sont invités à la communion, tous ceux qui confessent le Christ comme Sauveur et Seigneur¹. Le pain et le vin sont distribués à tous les participants au repas. Le pain et le vin non consommés ne sont pas conservés après la célébration.

20. Chez les catholiques, la liturgie de l'Eucharistie obéit à des normes précises. Elle est nécessairement présidée par un évêque ou un prêtre. Elle comporte trois grands moments : d'abord la liturgie de la Parole, dont les textes changent selon les différents jours de l'année et suivent les temps liturgiques, ensuite la prière de présentation du pain et du vin et la grande prière eucharistique - qui comprend, aujourd'hui, plusieurs textes au choix - enfin, la liturgie de communion qui commence avec la récitation du Notre Père. La célébration se termine par des prières d'action de grâce, une bénédiction et un envoi.

¹ Au sein des Églises baptistes, le baptême précède normalement la Cène. L'usage qui prédomine aujourd'hui est d'accueillir à la Cène les membres confessants des autres Églises, quelles que soient leurs convictions sur le baptême.

Les hosties (pain consacré) non consommées sont entourées du plus grand respect à cause de la foi en la permanence de la présence sacramentelle ; une réserve eucharistique est gardée pour les absents (malades, etc.).

VI. La question de l'hospitalité eucharistique

21. Pour les baptistes et les catholiques, la Cène-Eucharistie est un repas de communion entre les croyants (cf. 1 Co 10, 17 et 11,29).

Les catholiques insistent sur la nécessité de la pleine communion à la même foi pour la participation au repas : la communion eucharistique et la communion ecclésiale sont indissociables ; car l'Eglise fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Eglise. Ils insistent également sur l'exigence de la présidence de l'Eucharistie par un prêtre validement ordonné dans la succession apostolique. Ainsi, dans la situation actuelle, toute hospitalité eucharistique ne peut être envisagée que pour des cas d'exception, et plusieurs conditions sont à respecter².

Du côté baptiste, on ne sous-estime pas les divergences profondes qui séparent encore catholiques et baptistes ; on souligne que la pratique de ce repas est une confession communautaire de la foi ; et on invite à la Cène en renvoyant chacun à sa propre conscience.

Paris, le 12 juin 2001

Membres du Comité mixte :

Membres Baptistes :

Past. Louis SCHWEITZER (coprésident)

Past. Henry FRANTZ

Past. Etienne LHERMENAULT

Past. Alain NISUS

Prof. Henri BLOCHER (expert)

Past. Gill DAUDÉ (FPF, observateur)

Membres Catholiques :

Mgr. Raymond BOUCHEX (coprésident)

P. Claude BRESSOLETTE

P. Edouard COTHENET

P. Christian FORSTER

P. Benoît de MASCAREL

P. Bernard SESBOÛÉ, sj

² Cf. Note de la Commission Épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, 14 mars 1983 : D.C. 1849 (1983) pp.368-369. Reproduite en annexe au *Directoire Œcuménique*, pp.182-183 ; « Dans les cas où des prêtres et des fidèles catholiques accueillent des frères protestants à la table eucharistique, une hospitalité authentique suppose, de la part de ces derniers, un « réel besoin » ou un désir spirituel éprouvé, des liens de communion fraternels profonds et continus avec des catholiques (tels qu'ils sont vécus dans certains foyers mixtes et dans quelques groupes œcuméniques durables), une foi sans ambiguïté quant à la dimension sacrificielle du mémorial, quant à la présence réelle et à la relation entre communion eucharistique et communion ecclésiale, enfin, un engagement actif au service de l'unité que Dieu veut. » (DC 1849 p.369, II, 2). Cf. *Catéchisme de l'Eglise Catholique* §§ 1400-1401.